

Asie centrale : vers un nouveau « Grand Jeu » ?

19/11/2023

Confidentiel

Résumé

Théâtre du « Grand Jeu » du XIX^{ème} siècle, au cœur du « Grand Echiquier » post-guerre froide théorisé par Zbigniew Brzezinski, l'Asie centrale est aujourd'hui revenue au centre de toutes les attentions, comme en témoignent la multiplication, ces derniers mois, des contacts entre dirigeants de la région et leurs homologues de Chine, des Etats-Unis, de Russie, de Turquie, de France, etc. Dans un contexte de chamboulements géopolitiques majeurs, les cinq républiques centrasiatiques (Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan), conscientes de leur importance stratégique, saisissent l'opportunité pour multiplier les partenariats multilatéraux, manière d'échapper tant au giron de la Russie qu'aux ambitions grandissantes de la Chine.

L'Asie centrale, toujours plus insérée dans l'économie mondiale, connaît une croissance robuste, estimée à 5,7% pour l'année 2023. Cette croissance est principalement tirée par la hausse des échanges : sur fond de réouverture de la Chine et de reprise du commerce avec la Russie, les Etats de la région ont en effet considérablement augmenté leurs exportations. Celles-ci portent principalement sur les matières premières, alors que l'Asie centrale est riche en ressources naturelles. Au-delà de leur ample manne pétrolière et gazière, les Etats centrasiatiques disposent d'abondantes ressources minières (or, uranium...) et d'importantes réserves en matériaux critiques (manganèse, chrome...). La transition énergétique offre donc de nouvelles perspectives à l'Asie centrale, qui suscite les convoitises.

Au cœur de la route entre la Chine et l'Europe, la région est également idéalement située. Alors que la majeure partie des flux terrestres reliant les deux continents transitent par la Russie, les conséquences de la guerre en Ukraine pourraient permettre au « Middle Corridor » traversant l'Asie centrale de s'imposer comme une liaison terrestre majeure entre Pékin et les pays européens.

Porte d'entrée commerciale pour la Chine et l'Europe, l'Asie centrale n'en reste pas moins dans l'orbite russe. Issus de l'URSS, les cinq ex-républiques soviétiques entretiennent toujours liens étroits avec la Russie, dont l'influence s'exerce avant tout sur le plan politique et sécuritaire. Malgré leur prise de distance avec Moscou, les économies centrasiatiques restent encore très intégrées à la Russie : loin de refluer, les échanges commerciaux ont même augmenté depuis le début de la guerre en Ukraine. Au-delà de la hausse des transferts de fonds des travailleurs expatriés en Russie, les exportations centrasiatiques ont fait plus que doubler entre 2021 et 2022 ; une hausse des flux qui pourrait s'expliquer par le contournement des sanctions occidentales sur les exportations vers la Russie. Malgré cette résilience des échanges, Moscou est désormais supplanté par Pékin sur le plan économique. Soucieuse de sécuriser ses approvisionnements en produits stratégiques et de trouver de nouveaux débouchés pour ses exportations, la Chine poursuit une stratégie d'implantation économique en Asie centrale, qui constitue à la fois un marché et point de passage pour les produits chinois. Les républiques centrasiatiques, qui ne souhaitent pas se retrouver coincées entre Moscou et Pékin, peinent à établir une véritable intégration régionale et misent donc sur le multilatéralisme.

1. Une région toujours plus insérée dans l'économie mondiale

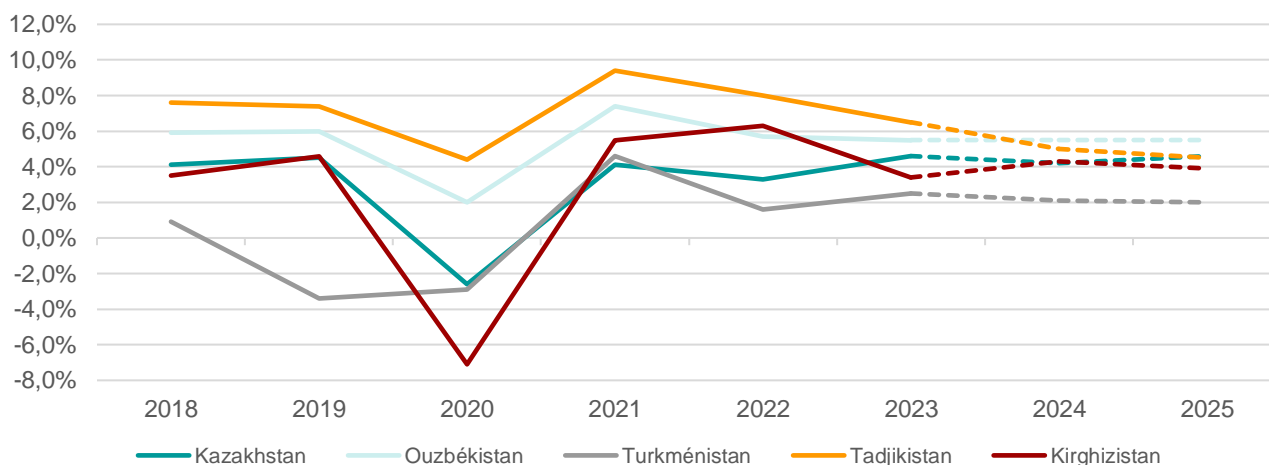
1.1. Une bonne santé économique tirée par les échanges

1.1.1 Croissance : des perspectives robustes

Les économies d'Asie centrale ont été fortement impactées par les conséquences de la pandémie de Covid-19. **Alors que la croissance de la région dépend fortement de son commerce extérieur, des exportations de son secteur extractif et des transferts de fonds de son importance diaspora**, l'effondrement de la demande internationale et la fermeture des frontières ont impacté les perspectives des Etats. Ceux-ci ont néanmoins réussi à juguler leurs difficultés économiques : la **BERD** (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) a récemment révisé à la hausse la croissance de l'Asie centrale, l'établissant à **5,7% en 2023**¹. Le **Tadjikistan** arrive en tête, avec 7,5% en 2023 (6,5% pour le FMI), suivi par l'**Ouzbékistan** (6,5% selon la BERD, 5,5% pour le FMI), le **Kazakhstan** (5% selon la BERD, 4,6% pour le FMI) et le **Kirghizistan** (4,6% selon la BERD, 3,4% pour le FMI). Si la BERD ne partage pas de perspectives pour le **Turkménistan**, pays fermé sur lequel il est difficile d'obtenir des données fiables et précises, le FMI estime que son PIB devrait croître de 2,5% en 2023.

Cette croissance fulgurante, qui devrait selon la BERD se poursuivre à **5,9% en 2024**, est tirée **par la hausse des dépenses publiques, la reprise du commerce international et la réouverture économique de la Chine**, géant régional partageant une frontière avec trois pays d'Asie centrale². La croissance est également stimulée par les effets de la guerre en Ukraine : des dizaines de milliers de russes, souvent des travailleurs qualifiés, ont émigré de façon permanente en Asie centrale, tandis que de nombreuses entreprises russes - et biélorusses - se sont installées dans la région (au Kazakhstan et au Kirghizistan, notamment) pour éviter les sanctions occidentales. Enfin, cette croissance tire sa source dans l'augmentation des échanges commerciaux et des **transferts de fonds en provenance de Russie**, alors que l'Asie centrale compte de très nombreux expatriés sur le territoire russe (voir chapitre 3.1.2).

Graphique 1 : croissance du PIB des Etats d'Asie centrale (2018-2025, en %)



Source : FMI

1.1.2 Sur le plan commercial, des exportations dopées par les matières premières

Le commerce extérieur joue un rôle de premier plan dans les économies d'Asie centrale, très dépendantes aux échanges. En 2019, les ceux-ci représentaient ainsi 42% et 57% du PIB de l'Ouzbékistan et du Kazakhstan. Pour le Tadjikistan et le Kirghizistan, cette part montait même jusqu'à 60% et 85%³. Après

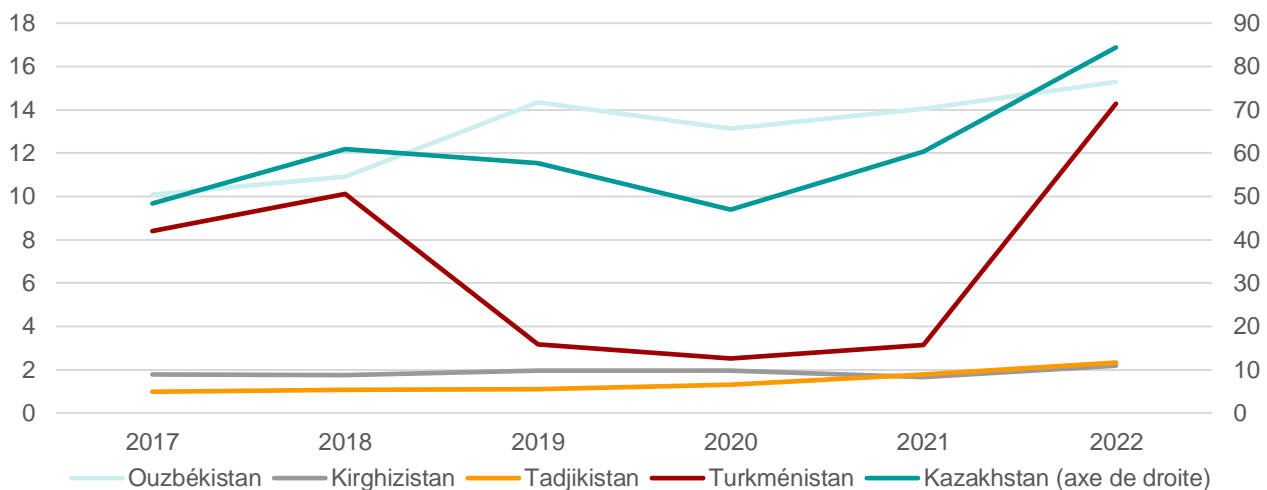
¹ BERD, *EBRD forecasts strong economic performance in Central Asia*, septembre 2023

² BERD, *Regional Economic Prospects*, septembre 2023

³ Coface, *Asie centrale : le ménage à trois avec la Chine et la Russie est-il durable ?*, avril 2019

une diminution au lendemain de la pandémie, les exportations de la région ont considérablement augmenté entre 2021 et 2022. En valeur, elles ont connu une hausse de 40% pour le Kazakhstan, de 32% pour le Kirghizistan, de 30% pour le Tadjikistan, de 9% pour l'Ouzbékistan et de... 356% pour le Turkménistan⁴.

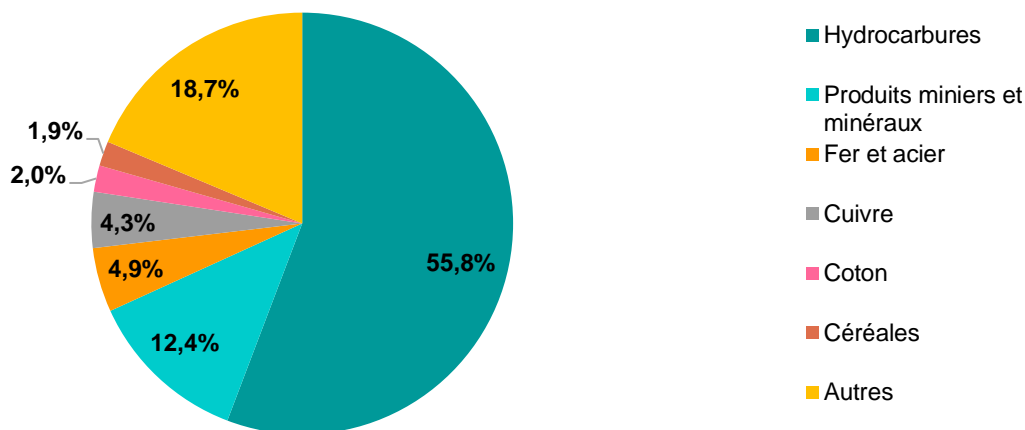
Graphique 2 : évolution des exportations des Etats d'Asie centrale (en milliards USD, 2017-2022)



Source : TradeMap

Cette hausse des exportations, si elle découle avant tout par la reprise du commerce mondial, se justifie également vers la réouverture de la Chine et la hausse des échanges avec la Russie (voir chapitre 3.1.2). **La structure des échanges est en outre très uniforme** : malgré d'évidentes disparités, les exportations régionales portent surtout sur les **matières premières**. En 2022, les hydrocarbures représentaient **55,8% des exportations de la région**, contre 18,7% pour les produits miniers et minéraux.

Graphique 3 : principaux produits exportés par les Etats d'Asie centrale (2022)



Source : TradeMap

Ces produits se trouvaient en outre **en tête des exportations** de tous les Etats de la région en 2021 : le pétrole brut représentait 40% des exportations du Kazakhstan et le gaz 68% des exportations du Turkménistan, tandis que l'or comptait respectivement pour 38%, 37% et 31% des exportations du Kirghizistan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan⁵.

⁴ TradeMap

⁵ The Observatory of Economic Complexity

Commerce intrarégional : derrière la hausse des échanges, des dynamiques variées

Parallèlement à l'évolution du commerce extérieur de l'Asie centrale, **la part des échanges entre les pays de la région dans le chiffre d'affaires total de ses échanges commerciaux est en constante augmentation**. De 10% en 2017, la part des exportations intrarégionales est passée à **18% en 2022**.

Les dynamiques diffèrent cependant en fonction des Etats. **Si le Kazakhstan, locomotive économique de l'Asie centrale, est le principal partenaire commercial de ses voisins, le commerce intrarégional ne représente qu'une faible part des échanges d'Astana** : en 2022, seules 6,7% des exportations et 4,5% des importations kazakhes concernaient ses voisins⁶. **Une dynamique similaire peut être observée en Ouzbékistan** : en 2022, les échanges intrarégionaux ne concernaient que 17,7% des exportations et 15,3% des importations ouzbèkes. Astana et Tachkent privilégient en effet le commerce avec d'autres partenaires, comme la Russie, la Chine ou l'Union européenne, tout en bénéficiant d'une plus grande intégration économique que leurs voisins sur la sphère internationale : en témoigne notamment la visite du président français Emmanuel Macron, qui s'est rendu au Kazakhstan et en Ouzbékistan début novembre 2023⁷.

A l'inverse, **le Tadjikistan et le Kirghizistan sont davantage liés par les échanges intrarégionaux**, qui représentait respectivement 28,5% et 31,2% de leurs exportations en 2022. De plus petite taille que leurs voisins et moins intégrées à la mondialisation, ces économies dépendent largement de leurs échanges avec l'Ouzbékistan et le Kazakhstan. Le Turkménistan, plus renfermé, exporte surtout vers la Chine et le commerce intrarégional ne comptait que pour 6,6% de ses exportations en 2022 (contre 25% en 2021).

Enfin, il convient de noter que les échanges bilatéraux entre le Tadjikistan, le Kirghizistan et le Turkménistan sont extrêmement faibles. **Le commerce intrarégional se structure principalement autour de l'Ouzbékistan et, surtout, du Kazakhstan : Astana concentrerait ainsi 80% des échanges de la région**⁸.

1.2. Riche en ressources naturelles, l'Asie centrale attire les convoitises

L'Asie centrale est riche en hydrocarbures, charbon, minéraux métalliques (or, cuivre, zinc) et non-métalliques (uranium). Principal pourvoyeur de métaux et de minéraux de l'URSS, l'Asie centrale fraîchement indépendante s'est ensuite progressivement intégrée dans l'économie mondiale grâce à ses exportations de minerais et d'hydrocarbures. A l'aune de la transition énergétique, **la demande croissante en matériaux critiques offre de nouvelles perspectives à l'Asie centrale** et renforce l'importance géostratégique de la région, et en particulier du Kazakhstan, premier producteur d'uranium du monde qui se targue de détenir « tous les minerais et éléments du tableau de Mendeleïev ».

1.2.1 Hydrocarbures : une importante manne pétrolière et gazière

En 2022, l'OSCE estimait que les réserves de la région s'élevaient à **31,2 milliards de barils de pétrole et 23,4 billions (milliers de milliards) de mètres cubes de gaz**⁹. Les républiques centrasiatiques détiennent et produisent également du **charbon**, en quantité plus limitée. A eux deux, le Kazakhstan et le Turkménistan détiendraient 95% du pétrole et 83% du gaz de la région¹⁰.

Le Kazakhstan est en effet le **11^{ème} producteur de pétrole au monde**, avec **1,8 millions de barils en 2021** - soit 2% de la production mondiale¹¹. Néf de la guerre, l'or noir, qui représente 80% de la production minière du pays et plus de 40% de ses exportations, est principalement exploité par des compagnies internationales réunies en *joint-venture* avec des sociétés d'Etat. Les champs de Karachaganak, Kashagan et Tengiz, piliers de la production nationale, ont ainsi été développés par **ExxonMobil, TotalEnergies** ou encore **Chevron**. En

⁶ TradeMap

⁷ Le Monde, *Emmanuel Macron en Asie centrale pour contrer l'influence de la Chine et de la Russie*, novembre 2023

⁸ The Astana Times, *Five Trade Trends in Central Asia Connectivity*, juin 2023

⁹ Ankasam, *The Issue of Energy in Central Asia and the Role of Turkmenistan*, mars 2023

¹⁰ ADI Analytics, *Regional spotlight: Oil & Gas in Central Asia*, mai 2021

¹¹ BP, *Statistical Review of World Energy*, 71^{ème} édition, 2022

2021, Astana a également produit 32 milliards de mètres cubes de gaz (0,8% du total mondial) et 2,1 exajoules de charbon (1,2%).

Au 34^{ème} rang de la production mondiale de pétrole, le Turkménistan a quant à lui produit **250 000 barils par jour** en 2021 (0,3% du total mondial). **C'est néanmoins sur le plan du gaz qu'Achgabat se distingue : doté des 4^{èmes} réserves mondiales, le pays a produit 79,3 milliards de mètres cubes en 2021, soit 2% de la production globale**¹². Le gisement gazier de Galkynysh, dans l'ouest du pays, est l'un des plus importants au monde. Ce faisant, l'économie turkmène est extrêmement tributaire de ses exportations de gaz naturel (68% du total), lesquelles sont acheminées en premier lieu vers la Chine. Achgabat joue donc un rôle crucial dans l'approvisionnement énergétique de Pékin, qui a annoncé en 2023 vouloir renforcer la coopération bilatérale dans le domaine gazier¹³.

1.2.2 Or, cuivre, uranium... d'abondantes ressources minières

Qu'ils soient métalliques ou non, de nombreux minéraux sont présents dans les sous-sols de l'Asie centrale. Au-delà du gypse, du cuivre ou de l'argent, la région dispose surtout **d'abondantes ressources en or**. Alors que la demande en métal jaune est en hausse, **l'Asie centrale joue un rôle non négligeable sur ce marché : elle représentait plus de 8% de la production mondiale en 2022**, contre 6% en 2017¹⁴. Celle-ci est principalement assurée par le Kazakhstan (7^{ème} producteur mondial, avec 3,9% du total) et l'Ouzbékistan (10^{ème} producteur mondial, 3,2% du total)¹⁵. En 2021, l'or était le premier produit d'exportation du Kirghizistan (38,3% de ses exportations totales), du Tadjikistan (37,2%) et de l'Ouzbékistan (30,8%)¹⁶.

Le Kazakhstan et l'Ouzbékistan jouent également un rôle clé dans la **fourniture mondiale d'uranium**, combustible essentiel au fonctionnement des centrales nucléaires. Si Astana et Tachkent détiennent respectivement 13% et 2% des ressources identifiées¹⁷, le Kazakhstan s'est imposé comme le premier producteur d'uranium au monde, avec **près de 43% de la production globale**. L'extraction est principalement assurée par l'entreprise d'Etat **Kazatomprom**, qui opère certaines mines en *joint-venture* avec des sociétés étrangères, qui renforcent leur présence dans le pays. La société **Orano**, notamment, est présente dans deux mines ; sous pression au Niger, le groupe français redouble d'investissements dans les gisements kazakhs... L'uranium produit dans le pays **se destine presque exclusivement à l'exportation**, alors que les cours sont à la hausse, portés par le regain d'intérêt pour l'énergie nucléaire. Bien qu'exporté vers de nombreux pays (France, Canada...), son principal débouché reste la Chine, avec plus de 50% des exportations.

1.2.3 Matériaux critiques : le rôle montant de l'Asie centrale dans la transition énergétique

L'Asie centrale est dotée **d'abondantes réserves en matériaux critiques**. D'après une étude réalisée par **l'Institut Norvégien des Affaires Internationales (NUPI)**¹⁸, le potentiel géologique de l'Asie centrale concerne **22 matériaux critiques**, dont **16 avec un potentiel géologique élevé**. La région détiendrait 38,6% des réserves mondiales de manganèse, 30% du chrome, 20% du plomb, 12,6% du zinc, 8,7% du titane, 5,3% du cobalt ou encore 5,3% du cuivre (voir annexe 1). Cette grande diversité lui offre de nombreux avantages économiques, tout en renforçant son importance aux yeux des marchés.

Face à la demande croissante en matériaux critiques, les républiques centrasiatiques augmentent leur capacité de production. **L'Asie centrale figure désormais parmi les premiers producteurs au monde pour certains de ces matériaux** : en 2019, elle était ainsi le deuxième producteur de chrome et de cadmium, le sixième producteur de zinc et de sélénium, ou encore le septième producteur de plomb, d'argent et de cuivre. Une fois encore, le potentiel géologique diverge selon les Etats. Le Kazakhstan et l'Ouzbékistan se

¹² BP, *Statistical Review of World Energy*, 71^{ème} édition, 2022

¹³ Reuters, *China's Xi calls for greater cooperation with Turkmenistan on natural gas*, janvier 2023

¹⁴ Calculs réalisés par GSA sur la base des données de l'USGS

¹⁵ USGS

¹⁶ The Observatory of Economic Complexity

¹⁷ IAEA, NEA, *Uranium 2022. Resources, Production and Demand*, 2023

¹⁸ NUPI, Romain Vakulchuk, Indra Overland, *Central Asia is a missing link in analyses of critical materials for the global clean energy transition*, One Earth, décembre 2021

démarquent et figurent parmi les 10 premiers producteurs de certains minerais. Astana est notamment le deuxième producteur de chrome (utilisé dans les éoliennes et les panneaux photovoltaïques), dont il dispose des plus grandes réserves au monde.

La Chine, qui joue un rôle de premier plan dans la chaîne d'approvisionnement en matériaux critiques et dans ses opérations de raffinage¹⁹, s'intéresse à ces ressources. Soucieux d'assurer leur transition énergétique et de sécuriser de nouveaux approvisionnements en minerais critiques, **les Etats occidentaux, conscients de leur dépendance à Pékin, se tournent également vers l'Asie centrale** (voir chapitre 4.1.2). En novembre 2022, l'Union européenne a ainsi signé un protocole d'accord avec le Kazakhstan portant notamment sur la fourniture de matériaux critiques²⁰. **Si l'exploitation des minerais critiques est largement assurée par des acteurs locaux, les anciennes républiques soviétiques renforcent leurs partenariats avec des entreprises internationales ou des investisseurs étrangers.**

2. « Middle Corridor » : l'Asie centrale veut revenir au cœur de la route Chine-Europe

Etape obligée de la route de la Soie - principal axe d'échanges entre l'Europe et la Chine de l'Antiquité au Moyen-âge - l'Asie centrale ambitionne de retrouver ce rôle-clé. La voie maritime est devenue prédominante à partir du XV^{ème} siècle et, **aujourd'hui, la majeure partie des flux terrestres entre la Chine et l'Europe passent par le « Corridor nord », terme désignant plusieurs axes ferroviaires empruntant tous la Russie**, et dont le plus emblématique est le Transsibérien.

Dès 1993, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie se rapprochent des cinq Etats d'Asie centrale pour développer le Corridor de transport Europe-Caucase-Asie (TRACECA), connexion terrestre et maritime (Caspienne et Mer noire) desservant la Turquie en évitant à la fois la Russie et l'Iran²¹. Il faudra toutefois attendre 2013 pour que les compagnies ferroviaires kazakhe **KTZ**, azerbaïdjanaise **ADY**, et géorgienne **GR** signent l'accord donnant naissance à la **Trans-Caspian International Transport Route (TITR)**, plus connue sous le nom de « **Middle Corridor** », et reprenant les grandes lignes du TRACECA.

2.1. La guerre en Ukraine, accélérateur du report des flux vers l'Asie centrale

Mais les flux de marchandises sont restés modestes et **c'est le déclenchement de la guerre en Ukraine, en février 2022, qui pourrait offrir au Middle Corridor l'occasion de s'imposer comme liaison terrestre majeure entre la Chine et l'Europe**. Craignant les effets des sanctions visant la Russie et **Russian Railways**, certains affréteurs occidentaux souhaitent contourner ce pays. Les volumes donc chuté de 34% sur cet axe²² et **explosé sur le Middle Corridor** : selon les autorités kazakhes, ils ont été multipliés par **2,5** entre 2021 et 2022, pour atteindre 1,5 millions de tonnes et 33 000 conteneurs EVP. La tendance se poursuit : au premier trimestre 2023, le trafic avait augmenté de près de **64%** par rapport à la même période en 2022²³. Plusieurs géants mondiaux du transport, comme Maersk²⁴ ou DB²⁵, ont lancé ou renforcé des services empruntant le Middle Corridor. Celui-ci bénéficie aussi d'appuis politiques renouvelés. **L'Union européenne** a ainsi publié en juin une étude réalisée par la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD)²⁶, **identifiant le Middle Corridor comme la meilleure alternative au Corridor nord** et listant les mesures nécessaires pour fluidifier cette route. De son côté, la Chine n'abandonne pas le Corridor nord - principal des six corridors terrestres faisant partie de sa Belt & Road Initiative » (BRI) - mais affiche désormais son soutien

¹⁹ GSA, *Minerais stratégique : le raffinage, clé de la domination chinoise*, juillet 2023

²⁰ Commission européenne, *COP27: European Union concludes a strategic partnership with Kazakhstan on raw materials, batteries and renewable hydrogen*, novembre 2022

²¹ Conflict Studies Research Centre, *Rebirth of the Great Silk Road: Myth or Substance?*, février 1999

²² RailFreight.com, *UTLC ERA sees further drop of volumes on New Silk Road via Russia*, mai 2023

²³ The Astana Times, *Cargo Transportation Along Middle Corridor Increases to 1.5 Million Tons in 2022*, mai 2023

²⁴ Maersk, *Maersk launches a revamped Middle Corridor rail service*, mai 2022

²⁵ New Silkroad Discovery, *DB Cargo Eurasia launches new intermodal transport service through the Middle Corridor*, juin 2022

²⁶ BERD, *Sustainable transport connections between Europe and Central Asia*, juin 2023

à son concurrent centrasiatique. Le président Xi Jinping a indiqué lors du 3^{ème} Sommet des Routes de la Soie, le 18 octobre 2023, que son pays soutiendrait le TITR, sans toutefois annoncer d'initiative concrète à ce stade²⁷.

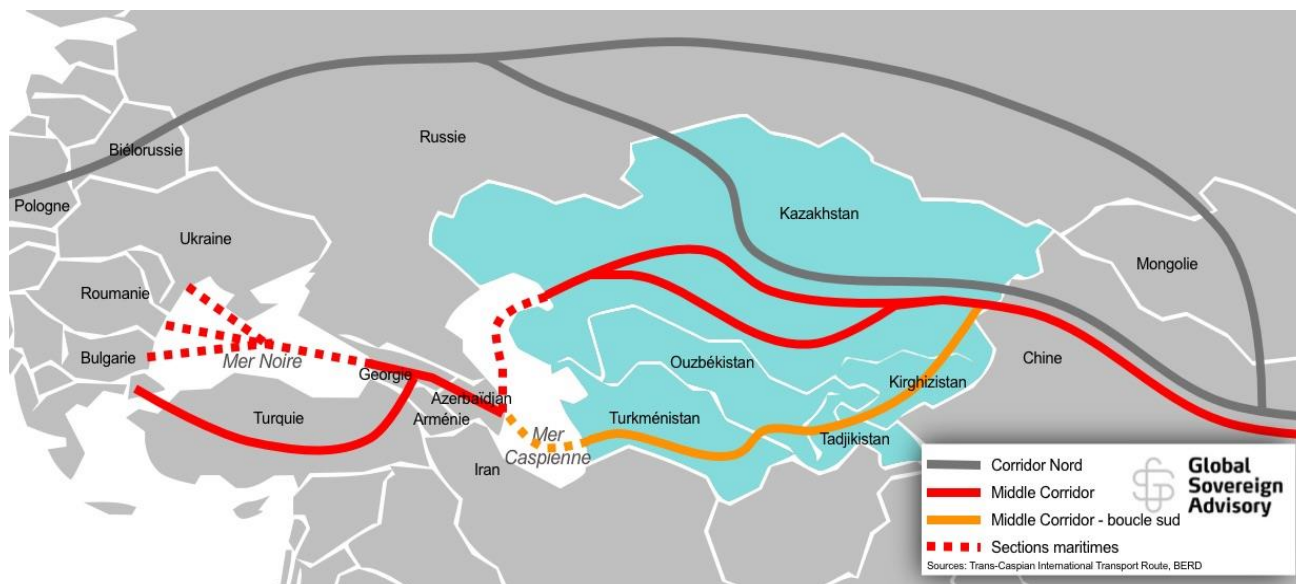
2.2. Une voie dégagée

Sur le papier, l'avenir du Middle Corridor est radieux. La BERD estime que, sans amélioration particulière, près de 130 000 conteneurs EVP transiteront par le Middle Corridor en 2040, et que des mesures d'amélioration permettraient **d'atteindre 835 000 EVP/an, et même 1,4 millions EVP/an en prenant en compte les effets d'entraînement** sur un tronçon secondaire, une « boucle sud » desservant, depuis la Chine, le Tadjikistan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, et le Turkménistan (voir notre carte).

Les mesures préconisées par la BERD permettraient aussi, selon elle, de **ramener le temps de transit entre les hubs chinois et européens du corridor à 13 jours**, contre 14 à 45 aujourd'hui - en raison des nombreux aléas logistiques et administratifs qui subsistent - et **plus de 16 jours en moyenne sur le corridor nord**²⁸.

2.3. Encore de nombreux obstacles

Malgré la croissance rapide des flux à travers l'Asie centrale, le « Corridor nord » devrait rester, à court terme, la principale voie terrestre Chine-Europe. **En 2022, malgré le détournement des opérateurs de la Russie, environ 10 fois plus de marchandises ont emprunté le « Corridor nord » que le « Middle Corridor »**²⁹. Si de nombreuses mesures de facilitation sont envisageables pour accélérer le trafic (dédouanement accéléré, numérisation des procédures administratives), le renforcement des infrastructures préconisé par la BERD nécessitera au moins 18,5 milliards €. Le contexte géopolitique, qui joue en faveur du Middle Corridor, pèse aussi sur son développement. Ainsi, la poursuite des combats entre l'Ukraine et la Russie interdit *de facto* tout passage maritime vers la Bulgarie et la Roumanie *via* la mer Noire. Les flux destinés à l'Europe transitent donc *de facto* par la seule Turquie, faisant peser d'autres risques de dépendance géopolitique. Enfin, les tensions persistantes entre certains Etats de la région - entre le Tadjikistan et le Kirghizstan, ou entre l'Ouzbékistan et l'Arménie - pourraient dissuader certains investisseurs d'appuyer le développement du Middle Corridor³⁰.



²⁷ Xinhua, *Discours de Xi Jinping au 3^{ème} sommet des Nouvelles routes de la Soie*, 18 octobre 2023

²⁸ China Railways, *CR Express Routes*, consulté le 14 novembre 2023

²⁹ Mirek Dušek, Astana Times, *From Pathway to Highway in Eurasia*, juin 2023

³⁰ Pierre-Olivier Bussièrès, *The Middle Corridor: A Geopolitical Game-Changer in Eurasian Trade*, Geopolitical Monitor, octobre 2023

3. Entre la Chine et la Russie, un difficile ménage à trois

3.1. Un pré carré russe de plus en plus contesté

3.1.1 Avec Moscou, l'Asie centrale entre proximité historique, dépendance sécuritaire et velléités d'autonomie

Issus de l'URSS, qui a façonné leurs frontières et leurs systèmes politiques, les Etats d'Asie centrale sont toujours restés dans le giron de Moscou, avec qui ils entretiennent des liens étroits. Longtemps considérée par le Kremlin comme son pré carré, l'Asie centrale est proche de la Russie sur **le plan culturel, social et linguistique**. Si la région est liée à Moscou sur le plan **économique et commercial**, l'influence russe s'exerce également via un **volet politique et sécuritaire**. Moscou se veut le garant de la sécurité régionale, notamment grâce à l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), fondée en 2002. Bien qu'elle ait démontré son impuissance à s'interposer dans le récent conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, l'OTSC a permis à la Russie de déployer des contingents au Kazakhstan sur sollicitation du président Kassym-Jomart Tokaïev, à la suite des violentes manifestations qui ont embrasé le pays début 2022³¹.

Cette intervention avait permis à la Russie de renforcer sa position dans la région et de **rappeler l'influence qu'elle exerce dans cet étranger proche, alors que les Etats d'Asie centrale multiplient les partenariats commerciaux avec d'autres acteurs et tentent d'affirmer leur autonomie diplomatique**. Rebattant les cartes, le déclenchement de la guerre en Ukraine a consacré la prise de distance de bon nombre de chancelleries d'Asie centrale avec Moscou. **Oscillant entre neutralité et soutien tacite à Kiev, les Etats de la région ont saisi cette opportunité pour poursuivre leur émancipation de la tutelle russe**.

3.1.2 Des échanges en hausse, malgré la guerre en Ukraine

Malgré leur prise de distance avec Moscou, les économies d'Asie centrale restent très intégrées à la Russie. Les échanges bilatéraux, loin de refluer, **ont même augmenté depuis le début de la guerre**.

Ces échanges concernent en premier lieu les **transferts de fond**, alors que des millions de travailleurs de la région sont expatriés en Russie. Moscou est en effet le premier pays d'accueil des travailleurs en provenance des pays d'Asie centrale³², pour qui les transferts de fond sont d'une importance vitale en raison de leurs poids dans l'économie (51% du PIB du Tadjikistan, 31% du PIB du Kirghizistan...)³³. Contre toute attente, **l'invasion de l'Ukraine n'a pas entraîné de chute des envois de fonds en provenance de Russie ; les transferts ont même atteint des niveaux records en 2022**. En raison de la demande accrue de main d'œuvre, en lien avec la mobilisation militaire et la mise en place d'une économie de guerre, **Moscou a enregistré 3,5 millions de nouveaux travailleurs migrants en 2022, à 90% originaires d'Asie centrale**³⁴. L'afflux de nouveaux travailleurs, couplé au redressement du rouble face au dollar (+23%) et à l'euro (+40%) entre février et décembre 2022, a entraîné une hausse en valeur des transferts à destination de l'Asie centrale. Entre 2021 et 2022, les envois de fonds vers le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et le Kirghizistan ont respectivement augmenté de 83%, 80%, 55% et 10%³⁵. Malgré la résilience de l'économie russe face aux sanctions, la dépréciation du rouble devrait toutefois réduire la valeur des envois de fonds en dollars.

³¹ Reuters, [Russia sends troops to put down Kazakhstan uprising as fresh violence erupts](#), janvier 2022

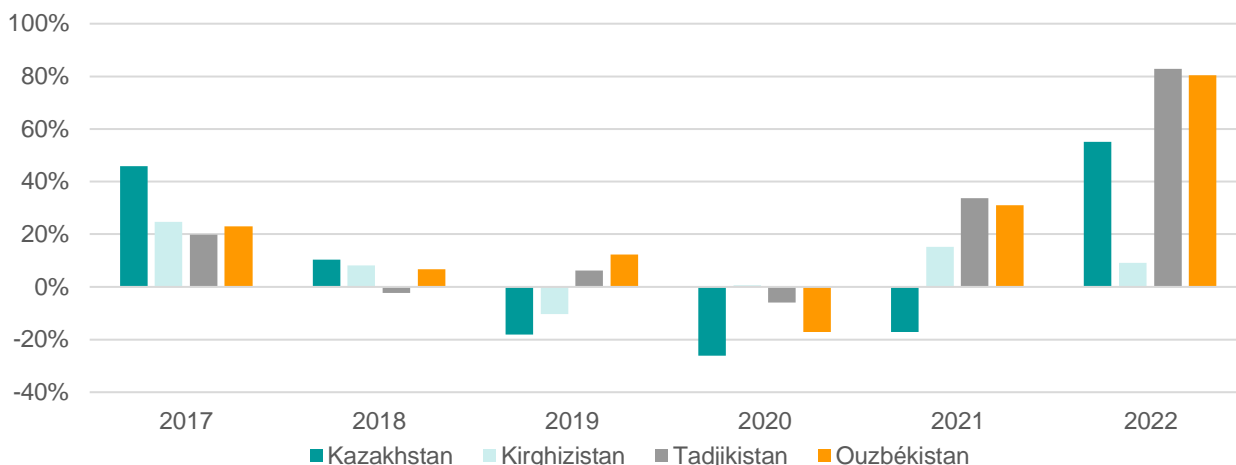
³² Migration Policy Institute, [Post-Soviet Labor Migrants in Russia Face New Questions amid War in Ukraine](#), février 2023

³³ GSA, [Transferts de fonds des travailleurs expatriés : quelles nouvelles tendances ?](#), septembre 2023

³⁴ Reuters, [Russian trade, remittances boost Central Asia growth prospects, EBRD says](#), septembre 2023

³⁵ GSA, [Transferts de fonds des travailleurs expatriés : quelles nouvelles tendances ?](#), septembre 2023

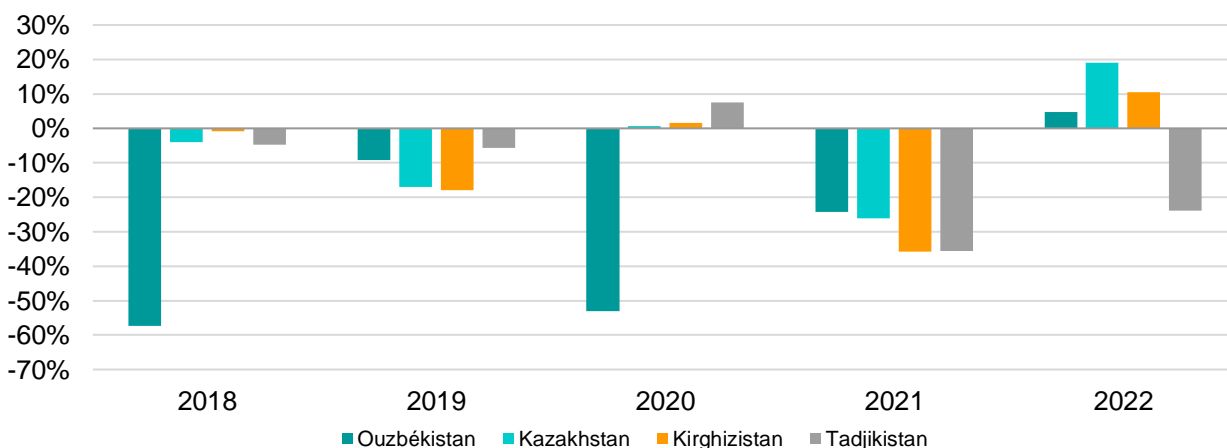
Graphique 4 : évolution des flux de transferts de fond vers les Etats d'Asie centrale (en %, 2017-2022)



Source : FMI

En second lieu, les flux commerciaux de l'Asie centrale vers la Russie ont augmenté de manière significative ; depuis 2021, ils ont fait plus de doubler.

Graphique 5 : évolution de la balance commerciale entre les Etats d'Asie centrale (hors Turkménistan) et la Russie (variation annuelle, en %)



Source : TradeMap

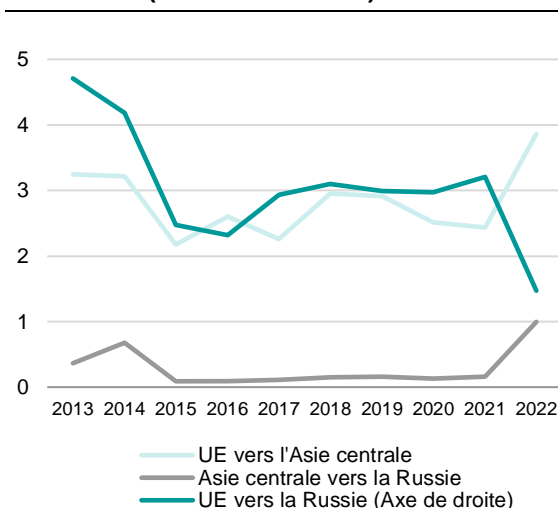
Le déclenchement de la guerre en Ukraine a en effet provoqué d'importants changements dans les structures commerciales de la région : parallèlement à la **baisse drastique de leurs exportations vers la Russie, sur fond de sanctions économiques, les Etats occidentaux ont considérablement augmenté leurs exportations vers les pays d'Asie centrale** (à titre d'exemple, les exportations de l'UE vers le Kirghizistan seraient actuellement 307% plus élevées que sur la période 2017-2021³⁶). Ceux-ci ont, dans le même temps, **augmenté leurs exportations vers la Russie**. Ce commerce intermédiaire **visent-ils à contourner les sanctions visant l'économie russe ?** La question se pose d'autant plus que, selon l'*Institute of International Finance* (IIF), la hausse généralisée des exportations vers l'Asie centrale a surtout concerné les pays européens géographiquement proches de la Russie ou ayant le plus diminué leurs échanges avec Moscou³⁷.

³⁶ Le Monde, *L'Asie centrale intensifie ses échanges avec la Russie*, septembre 2023

³⁷ IIF, *Global Macro Views – Trade Diversion around Russia Exports Controls*, août 2023

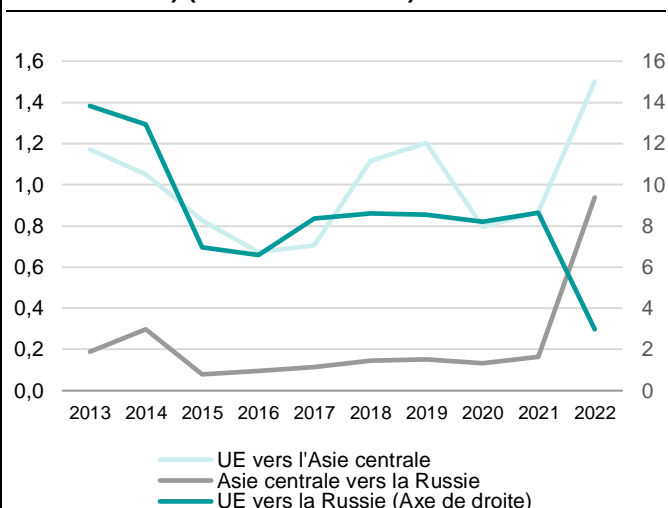
L'évolution de la structure des échanges montre en effet que **les flux commerciaux qui pourraient traduire un réacheminement des exportations européens avec la Russie, via l'Asie centrale, concernent avant tout les produits faisant l'objet de sanctions**. Visées par celles-ci, les exportations de machines, d'appareils mécaniques et de leurs pièces détachées (voir graphique 6) depuis l'Union européenne vers la Russie ont ainsi **diminué de 54%** entre 2021 et 2022, passant de 22,4 milliards à 10,3 milliards USD. Dans le même temps, les exportations européennes de ces produits vers l'Asie centrale ont **augmenté de 59%** (2,4 milliards USD en 2021, 3,9 milliards en 2022). Les exportations des cinq anciennes républiques soviétiques vers la Russie ont également explosé : fluctuant autour de 100 millions USD depuis 2015, elles sont passées à 1 milliard en 2022 (soit une hausse de plus de 500%). La même tendance s'observe pour les machines et les pièces électriques (voir graphique 7), aussi sous sanction : entre 2021 et 2022, les exportations européennes ont **diminué de 66% vers la Russie et augmenté de 73% vers l'Asie centrale**, qui a dès lors drastiquement augmenté les échanges de ces produits avec Moscou (+467%).

Graphique 6 : exportations de machines, d'appareils mécaniques et de leurs pièces détachées (en milliards USD)



Source : TradeMap (Code HS:84)

Graphique 7 : exportations de machines et de pièces électriques (y compris les semi-conducteurs) (en milliards USD)



Source : TradeMap (Code HS:85)

Si ces apparents détournements des échanges traduisent la grande difficulté à contrôler efficacement le commerce international, la BERD se veut plus mesurée. **L'organisation estime que la hausse des exportations de biens sanctionnés vers l'Asie centrale ne représente qu'une fraction de la réduction des échanges directs de ces marchandises avec la Russie**³⁸. Malgré la hausse de ses importations depuis l'Asie centrale, Moscou a donc également dû trouver de nouveaux fournisseurs, comme la Chine et la Turquie.

3.2. Un engagement chinois accru dans la région

La Chine, qui a su capitaliser sur le retrait russe d'Asie centrale après les indépendances de 1991, y renforce son influence. Délaissant les volets politique et sécuritaire, **Pékin poursuit une stratégie d'implantation économique en Asie centrale**, laquelle s'est encore accélérée depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

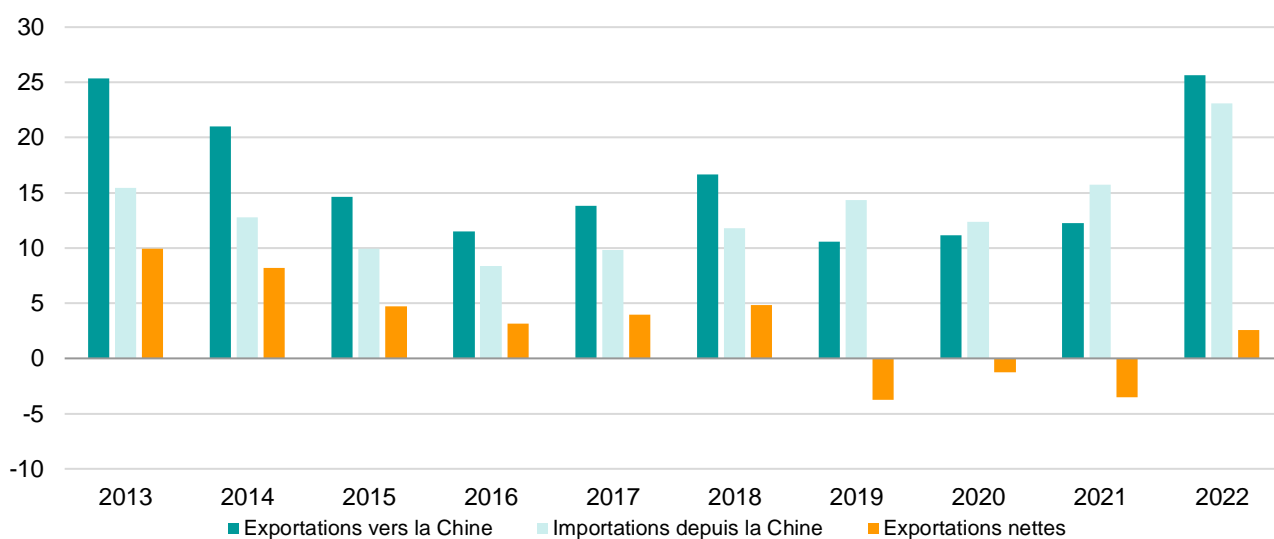
Marquant un nouveau chapitre dans les relations qu'elle entretient avec l'Asie centrale, la Chine a organisé **en mai 2023 un premier sommet avec les cinq chefs d'Etat de la région**. Fruit du hasard ou symbole ostentatoire de la nouvelle multipolarité du monde, cet événement s'est tenu en même temps que le sommet du G7. Axé sur le développement de l'Asie centrale, le sommet organisé à Xi'an, en Chine, a permis de jeter les bases d'une **coopération dans les domaines du commerce, de l'énergie et des infrastructures**. Le

³⁸ BERD, *The Eurasian roundabout: Trade flows into Russia through the Caucasus and Central Asia*, février 2023

président Xi Jinping a notamment annoncé un **soutien financier de 3,8 milliards USD** (26 milliards de yuans) à l'Asie centrale, tout en appelant à un **accroissement des investissements bilatéraux** et à **une plus grande coopération énergétique**³⁹. La Chine et les Etats centrasiatiques prévoient de mettre en place un mécanisme formel favorisant la tenue de futurs sommets, alors que la prochaine réunion est prévue pour 2025⁴⁰.

Le président chinois a également plaidé pour un accroissement des échanges commerciaux, lesquels ont atteint **plus de 48 milliards USD en 2022 - une hausse de 70% par rapport à l'année précédente**. Pékin importe surtout des **biens de production** (hydrocarbures, minerais...) d'Asie centrale, et y exporte principalement des **biens de consommation** (vêtements, machines, produits électroniques...).

Graphique 8 : évolution des échanges commerciaux entre les Etats d'Asie centrale et la Chine (en milliards USD, 2013-2022)



Source : TradeMap

Aux yeux des Etats d'Asie centrale, les liens économiques et politiques grandissants qu'ils entretiennent avec la Chine leur permettent de diversifier leurs partenariats, tout en maximisant leur connectivité via la mise en place de nouvelles routes commerciales. Du côté de la Chine, l'intérêt grandissant du pays pour ces anciennes républiques soviétiques s'explique en premier lieu par sa volonté de **sécuriser ses approvisionnements stratégiques** (hydrocarbures, matériaux critiques) et de **trouver de nouveaux débouchés pour ses exportations**. Cela permet également à l'Empire du Milieu d'assurer des relations stables avec ses voisins de l'ouest, dont l'importance commerciale va grandissante en raison de la tentative d'endiguement maritime opérée par les Etats-Unis et des relations tumultueuses que le pays entretient avec plusieurs Etats frontaliers (Japon, Vietnam, Corée du Sud, Philippines...). En ce sens, **l'Asie centrale constitue à la fois un marché et un point de passage pour les exportations chinoises** : ses corridors commerciaux offrent de nouveaux itinéraires pour les produits chinois, alors **que la région pourrait à terme constituer l'une des pièces maîtresses du projet des nouvelles routes de la soie** (voir chapitre 2).

³⁹ Reuters, *China's Xi unveils grand development plan for Central Asia*, mai 2023

⁴⁰ Ministère chinois des Affaires étrangères, *Sommet Chine-Asie centrale. Déclaration de Xi'an (texte intégral)*, mai 2023

4. A la recherche de nouveaux partenariats, l'Asie centrale peine à établir une intégration régionale

4.1. Conscients de leurs atouts, les Etats misent sur le multilatéralisme

Dès 1997, Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller à la sécurité nationale du président Jimmy Carter, soulignait le rôle géostratégique de l'Asie centrale en affirmant que qui contrôlait ces « Balkans eurasiatiques » contrôlait le monde⁴¹. Vingt-cinq années plus tard, **ce carrefour économique à l'importance grandissante suscite toujours les convoitises**. Au-delà des évidentes influences russe et chinoise, d'autres acteurs s'intéressent à l'Asie centrale : Etats-Unis, Turquie et Union européenne, mais également Iran, Corée du Sud, Inde...

Dans le même temps, les Etats centrasiatiques de la région **ne veulent pas se retrouver coincés entre leur dépendance à la Russie et les ambitions montantes de la Chine. Malgré son faible poids politique et économique, l'Asie centrale tire donc profit de sa position stratégique et de ses ressources naturelles pour donner corps à son autonomie, tout en diversifiant les partenariats**.

4.1.1 La Turquie en pleine offensive économique et culturelle

La Turquie, qui partage des **liens culturels, religieux et linguistiques** avec la plupart des pays d'Asie centrale, tente de renforcer ses relations avec les ex-républiques soviétiques turciques de la région, regroupées au sein de l'**Organisation des Etats turciques** (OET)⁴². Ankara, qui mise sur cet outil pour renforcer son influence dans la région, redouble d'efforts depuis l'invasion de l'Ukraine. Dans cet effort, le pays mobilise de nombreux ressorts.

Sur le plan économique, la Turquie est particulièrement proche du Kazakhstan (première destination des IDE turcs), de l'Ouzbékistan et du Kirghizistan, dont les relations avec Ankara se hissent désormais aux stades de partenariats stratégiques. Alors que plus de **4000 entreprises turques opèrent en Asie centrale**, le pays y multiplie les investissements : les IDE turcs dans la région s'élèveraient actuellement à plus de **85 milliards USD**⁴³. Le volume des échanges commerciaux entre la Turquie et l'Asie centrale, en hausse, s'est en outre établi à **12,5 milliards USD en 2022**. L'action économique et commerciale d'Ankara porte principalement sur le Turkménistan : la Turquie en est le premier partenaire commercial et y est le premier investisseur étranger.

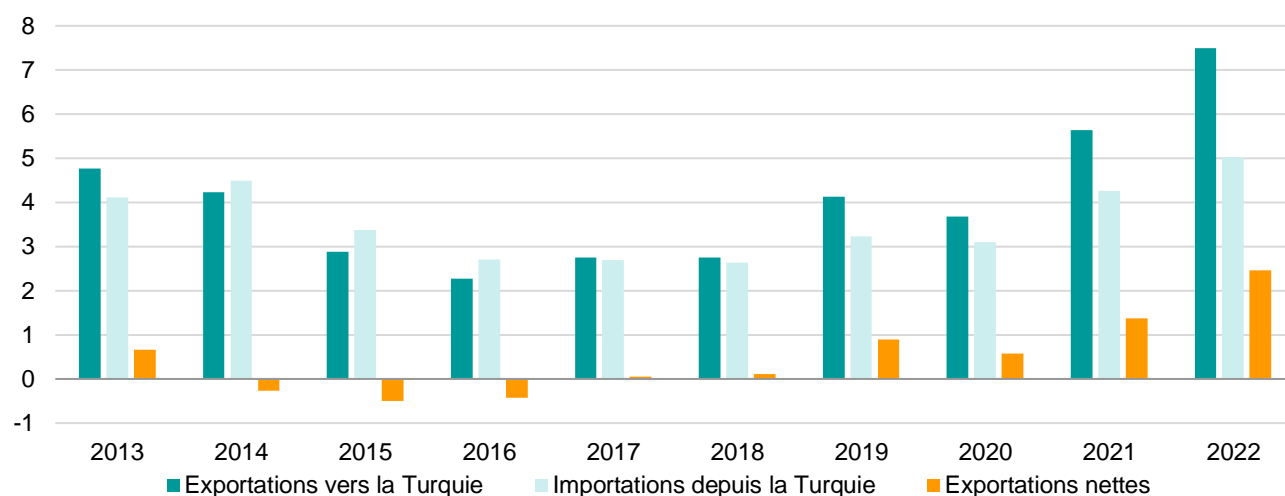
Les importations turques portent principalement sur les matières premières (hydrocarbures, notamment), et si les exportations d'Ankara sont plus diffuses, l'industrie militaire turque y occupe une place croissante : après le Kirghizistan, le Kazakhstan et le Turkménistan ont acheté des drones de combat **Bayraktar**⁴⁴. Outre l'aide au développement fournie par la **TIKA** (l'Agence turque de coopération et de développement), l'action économique d'Ankara est portée par le **Turkish Business Council**, qui réunit les Etats turcophones autour de **projets d'infrastructures et de transport**. Ankara, qui souhaite améliorer sa connectivité commerciale avec la région tout en augmentant ses volumes de fret vers la Chine, **soutient l'initiative des corridors centrasiatiques destinés à relier l'Europe et l'Asie**, transitant par son territoire (voir chapitre 2).

⁴¹ Dans son ouvrage prospectif *The Great Chessboard*, publié en 1997, Zbigniew Brzezinski (conseiller à la sécurité nationale du président américain Jimmy Carter de 1977 à 1981) promeut une stratégie de domination géopolitique des Etats-Unis sur la scène internationale, laquelle passe par la maîtrise du « Grand Echiquier » que représente l'Eurasie.

⁴² L'objectif de l'OET est de promouvoir le développement et la coopération des pays partageant des langues de la même famille. L'OET est composée de la Turquie, du Kazakhstan, du Kirghizistan, de l'Ouzbékistan et de l'Azerbaïdjan. La Hongrie, le Turkménistan et la République turque de Chypre du Nord (non reconnue par les Nations Unies) en sont membres observateurs.

⁴³ Silk Road Briefing, *Turkiye's Multilateral Trade with Central Asia: Current Situation and Future Prospects*, mai 2023

⁴⁴ La Croix, *Turquie : le drone, nouvel outil d'influence d'Ankara*, avril 2023

Graphique 9 : évolution des échanges commerciaux entre les Etats d'Asie centrale et la Turquie (en milliards USD, 2013-2022)

Source : TradeMap

4.1.2 A la faveur de la guerre en Ukraine, l'Union européenne renforce sa coopération avec les Etats centrasiatiques

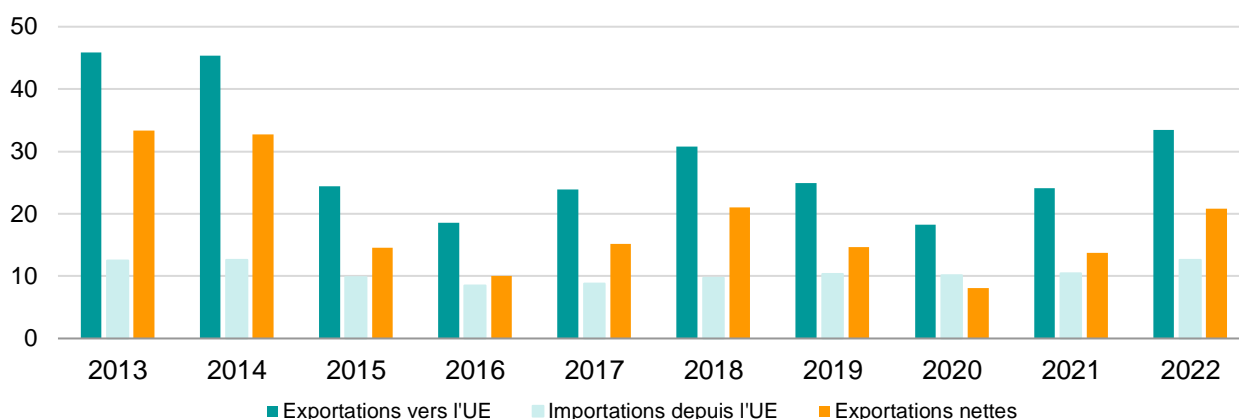
La diplomatie multilatérale des Etats d'Asie centrale les amène également à se tourner vers l'Union européenne (UE). Les dirigeants centrasiatiques sont ainsi devenus *demandeurs* dans leurs relations avec Bruxelles, présent dans la région depuis le début des années 2000 : l'UE a ainsi élaboré une nouvelle **stratégie pour la région en 2019**⁴⁵, tandis que le **financement au titre de l'instrument de coopération au développement** a atteint **1,1 milliards €** de subventions, d'assistance technique ou d'appui budgétaire sur la période 2014-2020⁴⁶.

Dans le même temps, **l'Asie centrale a acquis une importance renouvelée pour Bruxelles depuis le déclenchement du conflit en Ukraine, sur le plan commercial notamment**. De 24,1 milliards USD en 2021, les exportations centrasiatiques sont passées à **33,4 milliards USD en 2022**. Alors que les Européens tentent de diversifier leurs approvisionnements en dehors de la Russie, celles-ci portent principalement sur l'**énergie** et les **matières premières** : pétrole kazakh, gaz turkmène, or kirghiz et tadjik... L'UE s'attèle également à renforcer sa connectivité avec les Etats centrasiatiques, via les corridors commerciaux (voir chapitre 2). Plus grand donateur d'aide à la région, Bruxelles y est aussi devenu le **premier investisseur**, avec **42% des IDE**, devant les Etats-Unis (14%), la Russie (6%) et la Chine (3,7%)⁴⁷.

⁴⁵ Commission européenne, *Joint communication to the European Parliament and the Council. The EU and Central Asia: New Opportunities for a Stronger Partnership*, mai 2019

⁴⁶ European Union External Action, *The EU Development Priorities in Central Asia*, mars 2022

⁴⁷ Délégation de l'Union européenne auprès de la Fédération de Russie, *L'importance croissante de l'Asie centrale à l'échelle mondiale et pour l'UE*, décembre 2022

Graphique 10 : évolution des échanges commerciaux entre les Etats d'Asie centrale et l'Union européenne (en milliards USD, 2013-2022)

Source : TradeMap

Soulignant le développement rapide des relations, plusieurs réunions de haut niveau ont été organisées au cours de la dernière année. Après la **conférence UE-Asie centrale sur la connectivité** de novembre 2022 et la **conférence UE-Asie centrale sur l'environnement et les ressources en eau** de février 2023, Bruxelles et les pays centrasiatiques ont organisé un **deuxième forum économique** à Almaty en mai 2023. A cette occasion, le Kazakhstan et l'UE ont notamment signé un accord de financement de la facilité de coopération pour la mise en œuvre de projets économiques, d'une valeur de 9 millions €⁴⁸. Enfin, une **deuxième réunion régionale de haut niveau** (après une première en octobre 2022) s'est tenue au Kirghizistan en juin de la même année. Charles Michel et les cinq représentants centrasiatiques y ont réaffirmé le renforcement de leur coopération. Face à l'offensive européenne dans la région, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, affirme quant à lui que Bruxelles ne chassera pas Moscou d'Asie centrale...⁴⁹

4.1.3 Le parfum de Guerre froide ravive l'intérêt de Washington

Les Etats-Unis voient dans le contexte actuel **l'opportunité d'un retour en Asie centrale** après leur chaotique retrait d'Afghanistan en 2021. Tout en martelant un soutien répété à « l'indépendance » et à « l'intégrité territoriale » des ex-républiques soviétiques (un message à peine voilé à l'attention de la Russie), Washington s'attèle à développer une coopération sécuritaire et énergétique. Les Etats-Unis assurent notamment travailler au renforcement de **la connexion de la région aux marchés mondiaux**, tout en y **renforçant leurs investissements** : en mai 2023, la société **Air Products** a signé un accord d'un milliard USD avec l'Ouzbékistan pour l'exploitation d'une installation de traitement de gaz naturel⁵⁰.

Signe de cet intérêt croissant, l'administration Biden a lancé en septembre 2022 son **Initiative de résilience économique pour l'Asie centrale** (ERICEN)⁵¹, qui vise à accompagner la croissance des pays centrasiatiques notamment grâce à la diversification de leurs routes commerciales. Dans cet effort, Washington a fourni 25 millions USD au cours de l'exercice 2022. Le Secrétaire d'Etat **Antony Blinken**, qui s'est rendu en Asie centrale au début de l'année 2023, annoncé le déblocage de 25 millions USD supplémentaires⁵².

⁴⁸ The Astana Times, *Kazakhstan and EU to Implement Projects Worth \$9.7*, mai 2023

⁴⁹ Radio Free Europe, *Russia Says EU Won't 'Push' It Out Of Central Asia*, novembre 2023

⁵⁰ VOA, *As Russia's Influence Wanes in Central Asia, China and US step in*, juin 2023

⁵¹ US Department of State, *Economic Resilience in Central Asia Initiative*, février 2023

⁵² Le Point, *En Asie centrale, Blinken assure du soutien américain les pays proches de Moscou*, février 2023

4.2. Le mirage d'une intégration régionale se renforce un peu plus

Dès les indépendances de 1991, les cinq ex-républiques soviétiques ont entrepris des tentatives de construction régionale. L'Asie centrale n'a cependant pas réussi à renforcer son intégration politique et économique. **La région ne saurait donc constituer un ensemble uni, malgré son histoire commune et ses similitudes culturelles.** Les désaccords politiques sont légion entre ces Etats parfois placés dans des situations de concurrence : alors que le Kazakhstan, plus prospère et développé, se démarque et s'éloigne des autres républiques, l'Ouzbékistan pré-Tokaïev a longtemps été hostile à ses voisins, tandis que le Turkménistan persiste dans son isolement diplomatique. Pis, les tensions débouchent également sur des affrontements : fruit de la délicate matérialisation des frontières, sur fond de pression sur les ressources en eau, un conflit frontalier oppose le Tadjikistan et le Kirghizistan depuis 2021. Les derniers combats, en septembre 2022, avaient fait plus d'une centaine de morts avant la signature d'un énième cessez-le-feu entre les deux voisins⁵³. Ce faisant, l'intégration régionale reste lettre morte, malgré une appartenance commune à **l'OTSC**, à **l'OET**, à la **Communauté des Etats indépendants** (CEI, qui regroupe des anciennes républiques soviétiques) ou à **l'Organisation de coopération de Shanghai** (OSC). Sur le plan économique, seuls le Kazakhstan et le Kirghizistan sont membres de **l'Union économique eurasiatique**, pilotée par Moscou.

Ces dernières années, au gré des évolutions politiques et économiques, les cinq Etats centrasiatiques ont toutefois **renforcé leurs relations bilatérales et leurs échanges, et développé les visites de haut niveau.** La pandémie de Covid-19 et la guerre en Ukraine, qui ont **reconfiguré les chaînes d'approvisionnement mondiales**, ont accru cette tendance. En témoigne la hausse des échanges intrarégionaux (voir chapitre 1.1.2). **Cette régionalisation montante passe notamment par le domaine de la logistique, alors que l'Asie centrale renforce sa connectivité.** Le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan ont signé en avril 2023 un protocole sur la facilitation des échanges, soutenu par l'Agence de coopération allemande pour le développement (GIZ), tandis qu'un portail d'informations commerciales régionales (Central Asia Gateway) a été lancé en mai de la même année⁵⁴. Les Etats veulent aussi jouer un rôle clé dans la mise en place des corridors centrasiatiques et encouragent la construction de chemins de fer intrarégionaux. Le Kazakhstan s'est également dit intéressé par des projets d'investissement communs dans le cadre la route transcaspienne⁵⁵.

Malgré ces prémices, l'intégration régionale semble toujours relever du mirage. **La hausse des échanges et des initiatives de coopération est avant tout motivée par des facteurs économiques, sur fond de polycrises aux effets conjoncturels.** Alors que se profile un nouveau « Grand Jeu » en Asie centrale, les ex-républiques soviétiques, courtisées de toutes parts, pourraient au contraire céder un peu plus aux sirènes de la mondialisation.

⁵³ The Conversation, *Kirghizistan et Tadjikistan : les effets funestes de la militarisation des frontières*, octobre 2022

⁵⁴ The Astana Times, *Five Trade Trends in Central Asia Connectivity*, juin 2023

⁵⁵ OFR, *Central Asia is back in the « game »*, septembre 2022

Annexe 1 : production de matériaux critiques dans les Etats d'Asie centrale, d'après la NUPI

Principaux matériaux critiques produits en Asie centrale, 2019				
Métal/minerai	Production mondiale (en tonnes)	Production en Asie centrale (en tonnes)	Part dans la production mondiale (en %)	Classement dans la production mondiale
Chrome	40 789 985	5 191 920	12,73%	2
Cadmium	25 578	1 573	6,15%	2
Sélénium	3 832	150	3,91%	6
Zinc	12 444 207	710 253	5,71%	6
Plomb	4 767 954	88 500	2,47%	7
Argent	26 261	1 307,7	4,98%	7
Cuivre	20 613 942	883 554	4,29%	7
Bauxite	325 998 326	6 104 200	1,87%	8
Tellure	524	48	9,16%	8
Manganèse	52 968 203	1 674 145	3,16%	9
Fer	2 922 511 686	32 670 543	1,12%	11
Molybdène	276 097	750	0,27%	11
Kazakhstan				
Chrome	40 789 985	5 191 920	12,73%	2
Cadmium	25 578	1 273	4,98%	5
Sélénium	3 832	130	3,39%	7
Bauxite	325 998 326	6 104 200	1,87%	8
Zinc	12 444 207	491 253	3,95%	8
Plomb	4 767 954	115 956	2,43%	9
Manganèse	52 968 203	1 674 145	3,16%	9
Argent	26 261	102,2	3,89%	10
Cuivre	20 613 942	737 854	3,58%	11
Fer	2 922 511 686	32 670 543	1,12%	11
Ouzbékistan				
Tellure	524	48	9,16%	8
Molybdène	276 097	750	0,27%	11
Cadmium	25 578	300	1,17%	14
Sélénium	3 832	20	0,52%	16
Cuivre	20 613 942	100 000	0,49%	22
Zinc	12 444 207	27 000	0,22%	31
Tadjikistan				
Plomb	4 767 954	86 500	1,81%	14
Zinc	12 444 207	192 000	1,54%	21
Argent	26 261	11,1	0,42%	48
Cuivre	20 613 942	38 500	0,19%	50
Kirghizistan				
Argent	26 261	14,5	0,05%	39
Cuivre	20 613 942	7 200	0,03%	47